



HAL
open science

Cette guerre qui en cache une autre

Wioletta Miskiewicz

► **To cite this version:**

Wioletta Miskiewicz. Cette guerre qui en cache une autre. Revue Esprit, 2024, Actualité, <https://esprit.presse.fr/actualites/wioletta-miskiewicz/cette-guerre-qui-en-cache-une-autre-45012>. hal-04778096

HAL Id: hal-04778096

<https://cnrs.hal.science/hal-04778096v1>

Submitted on 12 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Une guerre peut en cacher une autre

Wioletta Miskiewicz

Si quelqu'un se demandait encore à quoi servent les historiens en temps de guerre, il en trouverait dans *Pensée et culture stratégiques russes* de Dimitri Minic une réponse¹. Il est vrai qu'après les décennies où cette discipline participait volontiers à déconstruire la recherche de l'objectivité, tendance justifiée par la croyance en la fin de l'histoire et en la naturalisation de l'économie, la voici de nouveau nécessaire pour voir plus loin que le *mainstream* du moment.

La guerre en Ukraine ressemble, vue sur nos écrans, à un vieux jeu vidéo et les médias radotent sur le retour de la guerre à l'ancienne. Dans ce brouhaha cruel pour le peuple ukrainien, quelques rares voix se distinguent toutefois, en demandant si cette guerre ne serait pas qu'un trompe-l'œil, transformant les Européens en sots qui, selon le proverbe, regardent le doigt et non ce qu'il indique. C'est en tout cas dans ce sens que va la percutante argumentation de Françoise Thom dans son article « Le deuxième front : comment la Russie veut saper le soutien occidental à l'Ukraine »². Le livre de Dimitri Minic montre que cette thèse est parfaitement cohérente avec la pensée stratégique de la Russie post-soviétique. L'attitude de Moscou par rapport aux récents événements en Proche-Orient le confirme³.

Les historiens en temps de guerre

Les grands manipulateurs explicitent parfois leurs desseins, dont l'énormité provoque la sidération et, en conséquence, n'est pas prise au sérieux. Toujours deux pas en avance sur leurs victimes, ils interdisent aussi parfois précisément ce qu'ils désirent. Et si l'interdiction russe de parler de la « guerre » au sujet de l'Ukraine n'était qu'une manipulation qui nous a enfoncé dans un canal où l'on croit percevoir les fantômes de la Grande Guerre et d'où on ne voit plus ce qui se passe dans le monde ? Françoise

Thom commence ainsi son article par un constat clair et incisif : de la même façon qu'en 1941-1945, Staline ne combattait pas seulement l'Allemagne hitlérienne mais préparait simultanément l'annexion d'une partie de l'Europe, de la même façon Poutine mène aujourd'hui un combat parallèle contre l'Occident. Une guerre peut en cacher une autre.

En élargissant les perspectives et en se déplaçant avec une grande précision entre le xxi^e et le xx^e siècles, l'historienne souligne que, par le passé, c'est uniquement après avoir mis les États-Unis de son côté que Staline a réussi à élargir sa domination sur l'Europe. Cette fois aussi, le but des manipulations russes est de « *faire miroiter aux Américains* [par tous les moyens : la désinformation, les chantages au chaos et à l'alliance avec la Chine], *un remake de condominium soviéto-américain* ». Actuellement, le plan russe consiste donc à faire basculer la position américaine par rapport à ce conflit en se servant des instruments bien éprouvés par le passé : d'une part, les « canaux secrets » (les agents d'influence auprès des décideurs) et, d'autre part, la création et le renforcement, dans certains pays ciblés, des parties de l'*appeasement* en vue de travailler les opinions publiques. Selon Françoise Thom, la Russie mène déjà les négociations en vue de répéter, avec de légères variations, le scénario qui a fait ses preuves en Géorgie : imposer aux Ukrainiens d'abandonner leur terre, ce qui développera chez eux le sentiment d'avoir été trahis par l'Occident et conduira à un putsch pro-russe à Kiev. Nous voilà prévenu.

À une époque saturée d'informations, de *fake news* et de *deepfakes*, il existe encore une autre raison de lire les historiens : l'importance qu'ils accordent aux documents et aux sources. Dans le cas du livre de Minic, il s'agit des débats théoriques menés par les stratèges militaires post-soviétiques sur les nouvelles façons de mener la guerre. Ce qu'on désigne comme doctrine Guerasimov, du nom de celui qui, en tant que nouveau chef de l'état-major des forces armées russes, aurait élargi la notion de la violence à des moyens non militaires en désignant le « Printemps arabe » comme une vraie guerre, est souvent considéré comme une projection du concept occidental de « guerre hybride ». Mais Minic démontre qu'il existe une originalité russe à cet égard. Elle consiste dans la « *stratégie du contournement de la lutte armée* ». Grâce à l'étude d'un impressionnant corpus, Minic montre l'originalité de cette pensée stratégique post-soviétique, développée à partir de 1993 ainsi que son enracinement dans la « *culture stratégique russe* ». Le

contournement de la lutte armée « *implique de soumettre l'adversaire d'abord et avant tout en le désorganisant, en le paralysant, en visant l'effondrement de son dispositif entier plutôt que sa destruction*⁴ ». La prise de la Crimée en 2014 en était probablement le succès le plus spectaculaire. La doctrine inclut aussi la possibilité d'une rapide action militaire qui, profitant de l'effet surprise sur un terrain préparé par les « *opérations en profondeur* », est alors prévue comme coup final et mortel. C'est ce que devrait être la prise de Kiev en février 2022, avant qu'il ne s'avère que le terrain n'était pas « *préparé en profondeur* ».

Une guerre totale *versus* une action militaire

L'un des concepts que les militaires invités sur les plateaux de télévision utilisent pour désigner le conflit ukrainien est celui de la guerre de haute intensité, que l'on peut définir, grossièrement, comme une guerre où toutes les fonctions opérationnelles d'un État sont successibles d'être activées pour s'opposer contre la violence de l'adversaire – une guerre totale pour les profanes. À la lumière des deux écrits que nous présentons, on découvre que la situation n'est pas pas symétrique pour les deux belligérants. Alors que, pour les Ukrainiens, il s'agit d'une guerre totale pour la survie, du point de vue de la culture stratégique russe, ce conflit est une opération circonscrite. Pris dans la perspective ukrainienne, nous nous étonnons que la Russie envoie sur le front des prisonniers de droit commun, des clochards et des alcooliques. Nous y voyons un signe ultime de la faiblesse. Pourtant, ce choix confirme le contournement russe de la lutte armée. Il est non seulement cohérent avec la stratégie militaire des « *opérations en profondeur* », puisque ces prétendus soldats hantent l'imagination de la population occupée, surtout celle des femmes, mais aussi, étant donné qu'ils sont facilement repérables sur la ligne du front en raison de leur impréparation militaire, ils permettent de localiser les unités ukrainiennes qui se démasquent en leur tirant dessus tout en gaspillant leurs munitions. Le peu d'importance que l'armée russe accorde à la vie de ses soldats n'étonne plus personne. Cela faisait partie de la doctrine militaire de Staline et, d'une manière plus générale, de l'institution russe du servage⁵. Cependant, cette manière opportuniste d'éliminer de la société russe les individus ingérables et encombrants, reste stupéfiante. Quelle femme subissant un mari alcoolique et violent ne l'échangerait pas volontiers contre

de l'argent ? Ce qui dépasse toutefois notre entendement, c'est que le président russe a avancé explicitement un argument de ce type lors d'une rencontre avec des mères d'envoyés au front : si votre fils doit mourir à cause de la vodka, n'est-il pas mieux que sa mort serve le pays ?

Le coup de butoir contre Kiev était certes un échec, mais, comme nous alerte Françoise Thom, ce n'est que partie remise. La Russie se veut empire et ne pense pas ses conquêtes en années mais en siècles. Si la Russie est « éternelle », c'est parce que ses confins n'ont pas de bornes. On se souvient bien de ce trait d'esprit lancé en 2016 par Poutine, tenant dans ses bras un petit garçon qui devait énumérer les frontières de la Russie lors d'une olympiade géographique : « *La Russie n'a pas de frontières parce que les frontières de la Russie ne s'arrêtent nulle part.* » Le public fut charmé.

À l'Est, rien de nouveau

Le « *deuxième front* » décrit par Françoise Thom est en fait le premier. Après une courte période de sidération suite à leur débandade à Kiev, les Russes sont revenus, dans leur combat contre l'Occident, à leur tropisme stratégique post-soviétique fondamental : le contournement de la lutte armée. Depuis, ils mènent d'une manière efficace leurs opérations internationales tout en construisant, pour ne rien perdre des territoires déjà conquis (presque 20 % de l'Ukraine), les plus fortes fortifications de l'histoire de l'humanité (selon un général du génie français). Par ailleurs, ils instrumentalisent efficacement le front ukrainien aussi bien pour les besoins de la politique intérieure que pour préparer la future annexion, en y éliminant les Ukrainiens les plus courageux. Françoise Thom compare les conséquences, pour la société ukrainienne, de l'élimination de tous ces volontaires luttant en première ligne au vide – jamais comblé – que les assassinats de Katyn ont laissé dans la société polonaise. À l'Est, rien de nouveau.

1. Dimitri Minic, *Pensée et culture stratégiques russes. Du contournement de la lutte armée à la guerre en Ukraine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2023.

2. Françoise Thom, « Le deuxième front : comment la Russie veut saper le soutien occidental à l'Ukraine » [en ligne], *Desk Russie*, 16 septembre 2023.

3. Voir F. Thom, « Pourquoi Poutine choisit le chaos » [en ligne], *Desk Russie*, 17 octobre 2023.

4. D. Minic, *Pensée et culture stratégiques russes, op. cit.*, p. 371.

5. Voir Wioletta Miskiewicz, « L'énigme de la Russie » [en ligne], *Esprit*, août 2023.